

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Samedi 20 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Samedi 20 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-01-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2228, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton. Samedi 20 Janv. 1849

une heure

Je reçois ce matin de mon hôtesse ces quatre lignes : " Je maintiens tout ce que contient ma lettre du 16. Cependant il y a, depuis 24 heures, beaucoup d'agitation

dans le parti extrême. Les journaux de ce parti sont d'une telle violence que je vous engage à voir comment les choses vont se dessiner. Elle a pris peur du conseil qu'elle m'avait donné. Sa peur ne me fait pas grand chose et je ne la crois pas fondée. Mais plus j'y pense, plus je pense la même chose de son Conseil. Je viens d'écrire en détail à [?] les motifs qui me décident à rester ici. Je ne doute pas que vous me persistiez comme moi. Remerciez beaucoup, je vous prie, le Prince de Metternich de ses petites pages pleines de grandes vérités, à propos de l'article du Journal des Débats. Je n'y réponds pas, car je suis de son avis. Je n'ai qu'à le remercier, et à regretter qu'il ne vous ait pas donné tout à qu'il vous avait promis à propos de ma brochure. Sa conversation m'a plu infiniment mais point rassasiée. Je voudrais le voir. tous les jours. Je me figure que nous ne finirions jamais de causer, et que nous recommencerions toujours avec plaisir. J'en suis sûr pour moi. Je me promets deux heures, charmantes la semaine prochaine. Si vous pouvez trouver à Brighton le Siècle de mardi dernier 16, lisez-le et faites-le lire à M. de Metternich. L'article sur moi en vaut la peine. Vous y verrez quelle vive alarme j'ai causée. Je regrette de ne pouvoir vous l'envoyer. Je ferai partir par une occasion, très prochaine (lundi ou mardi) votre lettre à Barante. Rien d'ailleurs de Paris. Je me figure que l'expédition de Toulon pourrait bien faire long feu, comme celle du général Cavaignac. Le Président de la République sera bientôt aussi ridicule que la République. Sa liste de candidats pour la vice-Présidence est une bouffonnerie faite sans le savoir ; ce qu'il y a de pire. Adieu. Adieu.

Vous avez eu la bonté n'est-ce pas de remercier M. Ellice de son obligeante attention ? Ellice est venu me voir hier. Il part aujourd'hui pour Paris. Répétant toujours que Lord Palm est bien mal qu'il ne durera pas que ses collègues le disent comme lui, Ellice. Il confirme le dire de Lord Ashley que Lord Palm ne savait rien des préparatifs de Toulon. Le petit M. de Montherot disait hier que les Légitimistes étaient en hausse à Paris. Il racontait un calembour : l'Assemblée nationale veut la République, mais la France, en rit (Henri). Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Samedi 20 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-01-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2657>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 20 Janvier 1849

HeureUne heure

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBrighton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

qui va vous permettre
d'envoyer mes
lettres, et
envoyer lui mes
lettres par la poste
si elle n'est pas déjà
partie par avance.
Ajoutez son N°.

Adieu, adieu.

Prompton - Samedi 29 Janv^e 1849
une heure.

Je reçois ce matin, de mon
notaire, ces quatre lignes :

« Je maintiens tout ce que contient ma
lettre du 1^{er}. Cependant il y a, depuis 24
heures, beaucoup d'agitation dans le parti
extreme. Les journaux de ce parti sont
d'une telle violence que je vous engage à
voir comment le chose vous va dessiner.

Il a pris peur du conseil qu'elle
m'avait donné. Il peur ne me fait pas
grand' chose, et je ne la crois pas fondée.
Mais plus j'y pense, plus je peur la même
chose de son conseil. Je viens d'écrire
en effet à ~~Madame~~ le motif qui me
décide à rester ici. Je ne doute pas
que vous me persistiez comme moi.

Remerciez beaucoup, je vous prie, le
Prince de Metternich de ses petites pages
pleines de grande vérité, à propos de
l'article du Journal des débats. Je n'y

réponds pas, car je suis de son avis. Je n'ai qu'à le remercier et à regretter, qu'il me vous ait pas donné tout ce qu'il vous avait promis à propos de ma brochure. La conversation m'a plus intéressé, mais point rassasié. Je vous donne la voie longtemps plus. Je me figure que nous ne finirions jamais de causes et que nous recommencions toujours avec plaisir. J'en suis sûr pour moi. Je me promets deux heures charmantes la semaine prochaine.

Si vous pouvez trouver à Brighton le 6^e de mardi dernier 16, 1896, il faut le lire à M. de Metternich. J'aurais pas mis en avant la guerre. Voyez quelle vive alarme j'ai causé. Je regrette de ne pouvoir vous l'envoyer.

Je ferai partie pas une occasion très prochaine (lundi au moins) votre lettre à Barante.

Ainsi d'ailleurs de Paris. Je me figure

que l'expédition de Toulon pourrait bien faire long feu, comme celle du général Paiva-Brasil. Le Président de la République sera bientôt aussi ridicule que la République. Sa liste de candidats pour la Vice-Présidence est une boutommade faite par le Savoie, lequel y a de place.

Adieu. Adieu. Vous avez en la main, n'est-ce pas, de remerciés M. Ellé de son obligante attention ?

Ellé ce sera une fois fini. Il passe aujourd'hui pour Paris. Depuis que toujours que lord Palmer est bien mal, qu'il ne dure pas, que sa collègue le disent comme lui, Ellé. Il confirme le dire de lord Ashley que lord Palmer ne savait rien des préparatifs de Toulon.

Le petit M. de Monthoux dit aussi bien que les révolutionnaires étaient en hauteur à Paris. Il raconte un calomnieux : "Monsieur national vint la République, mais la France en rit (horsi). Adieu.